

## Judith et Holopherne.

**Numéro d'inventaire** : 1981.00033.59

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Didion (P.) (Metz)

**Imprimeur** : Didion (P.)

**Période de création** : 3e quart 19e siècle

**Date de création** : 1870 (vers)

**Description** : Planche composée d'une grande image (225 x 230) en couleurs, accompagnée par les paroles d'une chanson. Planche collée sur une feuille cartonnée.

**Mesures** : hauteur : 380 mm ; largeur : 274 mm

**Notes** : Complainte basée sur l'histoire de Judith et Holopherne, sur un air du Juif-Errant.

**Mots-clés** : Images de Metz

Musique, chant et danse

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

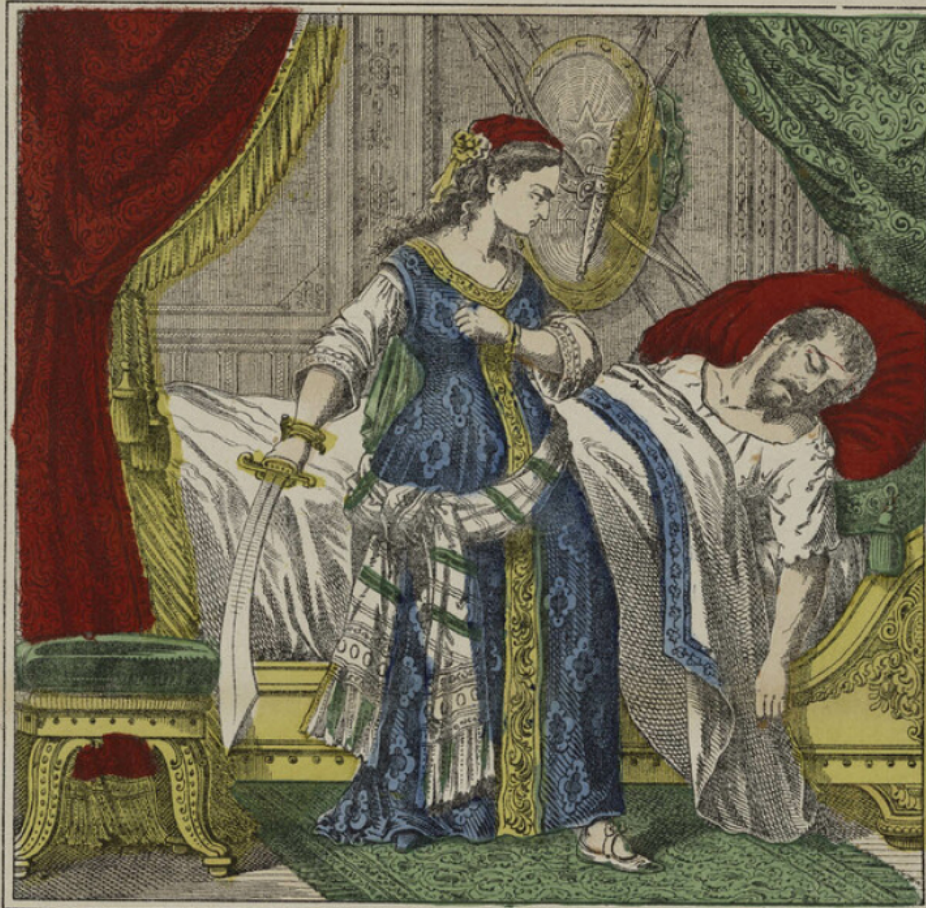
**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

JUDITH ET HOLOPHERNE.

322



COMPLAINTÉ. — Air du Juif-Errant.

Dans le siècle où nous sommes  
Tout chacun vit pour toi ;  
Les femmes et les hommes  
N'ont plus la moindre foi ;  
Les gens des temps passés  
Étaient moins vains.

On en trouve la preuve  
Dans l'ancien Testament,  
Où l'on voit une veuve,  
Fort agréablement,  
Sauver le peuple juif  
Par un coup décisif.

Cette histoire touchante  
Doit se conter en vers ;  
Le mode est en vogue  
Les crimes des pervers  
Ainsi que les vertus  
De ceux qui ne sont plus.

N'ayant plus rien à vendre,  
Un roi, très riboteur,  
Aux hébreux voulait prendre  
Leurs titres au porteur ;  
On ne pouvait se bouter  
Nabuchodonosor.

Les Juifs de cette époque  
Aimaient bien les gros sous,  
Pour un œuf à la coque  
Ils se fatiguaient des coups ;  
Ils diront à Nabu :  
Vous avez assez bu.

Le monarque en colère  
Dit à son général :  
Prends ton sabre de guerre,  
Enfourche ton cheval,  
Va me couper en deux  
Ces insolents hébreux.

Or ce chef subalterne,  
Aussi fort qu'incrédule,  
S'appelait Holoferne  
D'après l'état-civil ;  
Ce diable valait bien  
Les quatre fers d'un chien.

Aux Juifs il railla  
Ses terribles soldats ;  
Autour de Bétulie,  
La ville de Jodan,  
Il campa des milliers  
D'excellents hostes.

Aux Juifs, montrant sa troupe,  
Il dit d'un air railleur :  
Je vous trompe sans soupçon  
Puis qu'une soupe au lard ;  
Quoiqu'il ne soit pas bon  
Vous boirez le bouillon.

Jugez de la grimace  
Des enfants d'Israël  
En voyant la menace  
De cet homme cruel ;  
Car, dégoûtés au beau,  
Chacun tient à sa peau.

En voyant leur venette,  
La veuve Manassé  
Leur dit : Par ma cornette  
Ce gars sera piqué ;  
Comptez sur nous secours  
Je dompterais ces ours.

Cette juive intrépide,  
Qui s'appelait Judith,  
D'une beauté splendide,  
Avait d'un trois fois huit  
Et pas mal de biceps  
Sous sa robe de repos.

Avec une servante,  
Qui portait son cabas,  
La veuve se présente  
Au milieu des soldats  
Et dit : Je voudrais voir  
Holoferne ce soir.

Justement ce farouche  
Passait sur le chemin,  
Le cigare à la bouche  
Et la casso à la main ;  
Que veux-tu, belle enfant ?  
Fit-il, l'apostrophant ?

On doit, dit-elle, à l'aube  
Massacrer les hébreux ;  
Ma foi, je me dérobe  
A ce supplice effroyable ;  
Ne voulant pas mourir  
A toi je viens m'offrir.

Imagerie de P. DIDON, à Metz.

Bravo ! dit Holoferne,  
En lui faisant de l'œil,  
On trouve à ma caserne  
Bon gîte et bon accueil ;  
Sur le coup de minuit  
Viens-y seule et sans bruit.

Judith en la demeure  
De ce mauvais sujet  
Se rendit juste à l'heure,  
Pourrait-on dire :  
La bonne et son cabas  
L'attendirent en bas.

Un souper confortable  
Était déjà servi ;  
Les deux glands sous la table,  
Holoferne alloué ;  
Lui dit : viens t'attabler  
Nous allons régaler.

Ce grand coquin d'étranger,  
Pour se donner du cœur,  
But six pots de Bourgogne  
Et le bon look de liqueur ;  
S'étant grisé le sot  
Roula comme un sabot.

La veuve, en fille d'ère,  
Qui là-dessus comptait,  
Tira l'affût glorieux  
Qu'Holoferne portait,  
Et doucement d'un coup  
Lui fit sauter le cou.

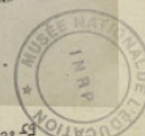
Judith, pure et sans tache,  
En trois sauts fut dehors  
Tenant par la moustache  
Cette tête sans corps ;  
La servante d'en bas  
La mit dans son cabas.

Les Juifs à Bétulie,  
Pleurant leur triste sort,  
Dans la mélancolie  
N'attendaient que la mort,  
Lorsque parut soudain  
Judith sa tête en main !

A ce risant spectacle  
Ces pauvres réprimés,  
Créèrent un miracle  
Certains d'être sauvés ;  
Car sans chef le trouper  
Ne tint pas longtemps pied.

Sortant hors de la ville  
Les hébreux, sans danger,  
Flanquèrent une pile  
Barrière à l'étranger ;  
Avec des canons  
Ne revint son pays.

On voit par ce fait d'armes  
Qu'en ces temps éloignés,  
La femme avec ses charmes  
N'est pas sans effet ;  
Aujourd'hui, je le crois,  
C'est tout comme autrefois.



6.4.01.02/103353

